



La Feuille d'Autan

Janvier 2006

MEILLEURS VOEUX A TOUS

Votre motivation, votre reconnaissance de nos façons de faire, vos encouragements, votre enthousiasme à partager nos idées nous font chaud au cœur et nous motivent pour continuer notre sensibilisation et notre formation auprès de vous tous. Nous vous remercions pour ce soutien indispensable pour mener à bien nos actions.

Cette année encore le nombre d'adhérents a augmenté : 370 adhérents ; nous avons fêté notre millième adhérent le jour des livraisons de décembre.

Nous sommes heureux de constater de la part de nos « planteurs » de plus en plus de compréhension, de besoin de connaître et de partager les techniques naturelles. Les demandes de conseils à la plantation d'essences de pays augmentent encore cette année grâce à l'information diffusée par les planteurs à leurs amis, leur famille, leurs connaissances. Les communes, les écoles ou autres organismes, avec lesquels nous travaillons, font beaucoup d'efforts pour oeuvrer dans la protection de l'environnement. De plus en plus de lotisseurs ou de paysagistes font appel à nous pour des conseils.

Notre expérimentation de paillage a reçu des avis favorables au niveau régional et nous sommes partis pour 6 ans d'études et de mesures. Nous vous remercions pour votre aide et nous vous tiendrons informés de nos résultats.

Comme vous avez pu le constater les formations ont repris avec toujours le même succès. Cette année sont prévus de nouveaux intervenants et un nouveau programme. Surtout n'oubliez pas le voyage en fin d'année. Nous avons mis en place une formation spécifique pour les agents des Voies Navigables de France.

Les interventions scolaires se sont élargies aux lycées, collèges, facultés ...

Nous comptons toujours sur vous pour porter l'esprit de l'association et le diffuser le plus longtemps possible.

Sommaire

Page 1 Meilleurs voeux ...
Paroles d'adhérents

Page 2-3 Les maladies des
arbres champêtres

Page 4-5 L'érosion des sols

Page 6-7 Le poirier sauvage

Page 8 La vie de l'association



Paroles d'adhérents

**Lutter contre l'uniformisation du paysage
et promouvoir la spécificité du Lauragais.**

Cathy

Planter, planter, planter...
Sandrine

**Recréer le paysage de mon
enfance.**

Didier

**L'homme qui s'éloigne de la
nature se déshumanise.**

Patrick

***Apprendre et mieux connaître le
monde végétal qui nous entoure.***

Jacques

Planter pour le futur !

Charles

**Scoutenir une association qui fait
un travail remarquable et utile.**

Janine

Les maladies des arbres champêtres

Le 4 octobre 2005, Béatrice Rizzo, expert en phytopathologie au bureau d'études Arbo-diagnostic, est venue nous parler des maladies des arbres champêtres. Son approche est basée sur le respect de la biologie de l'arbre. Elle nous a initié au diagnostic phytosanitaire.

L'arbre en bonne santé

L'arbre est en bonne santé lorsqu'il peut réaliser son cycle de développement : croissance, fructification, ... Pour réaliser ce cycle, l'arbre a besoin d'énergie qu'il produit en puisant des matières premières dans son milieu : eau, sels minéraux, lumière, oxygène, gaz carbonique, ...

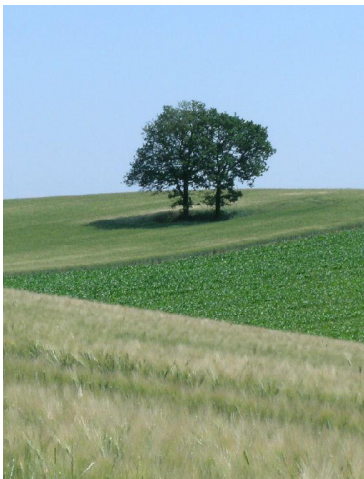
Grâce à la photosynthèse, il va fabriquer sa matière vivante qu'il va stocker sous forme de sucres complexes : lignine et cellulose. La lignine est un tissu de soutien de l'arbre, il en fait sa rigidité. La cellulose assure à l'arbre sa souplesse et sa flexion qui lui permet de se balancer sans se rompre. Ces réserves sont localisées dans le bois des branches, du tronc et des racines. Toute opération de taille de ces parties enlève des réserves à l'arbre.

Toutes les parties de l'arbre doivent être en bonne santé et renfermer des réserves.

Au niveau de ses racines l'arbre vit en symbiose avec des champignons : les mycorhizes. Cette symbiose entre le mycelium et les racines aide l'arbre à absorber les sels minéraux. Ces symbioses se portent bien si l'arbre vit sur sa litière : il ne faut pas ratisser les feuilles au pied de l'arbre.

Lorsqu'un arbre est en bonne santé et qu'il possède des réserves, il est capable de réagir en cas d'accident, cassure d'une branche par exemple :

- il construit une barrière solide autour de la blessure à partir du cambium : compartimentation,
- il construit une barrière chimique en remplissant le bois proche de la blessure de terpènes et de résines,
- il sécrète un écoulement pour empêcher des organismes pathogènes de rentrer par la blessure,
- il fabrique un bourrelet de recouvrement pour refermer la blessure.



Une des particularités des arbres est que lors de leur développement, ils prennent énormément de poids ce qui représente une forte contrainte : contrainte mécanique et résistance au vent. Ils doivent renforcer leurs racines et leur architecture ce qui correspond à un coût énergétique.

L'arbre malade

Toute réaction à un problème est coûteuse en énergie : fermer une plaie, faire une deuxième génération de feuilles, ...

Lorsque le feuillage d'un arbre est attaqué, les champignons ou parasites visent les réserves contenues dans les feuilles. L'arbre perd ses feuilles et se met en veille. Il garde ses réserves pour pouvoir redémarrer quand les conditions seront meilleures. Les feuillus, pour cette raison, sont plus évolués que les conifères car



ils ont des capacités d'adaptation plus développées. Les maladies des feuilles ne sont pas les plus graves car l'arbre peut s'en débarrasser.

Une attaque du bois de l'arbre par des champignons lignivores est plus grave. Ces champignons sont capables de dégrader la lignine. Ils s'installent sur des blessures, surtout au niveau des racines. Ces organismes sont capables de tuer un arbre et jouent sur la solidité de l'arbre. Les filaments se développent dans l'arbre sans être remarqués. Lorsque la fructification apparaît à la surface de l'écorce, les filaments ont déjà fait des ravages dans l'arbre. Ex : langues de boeuf, phellins, amadouviens, ...

D'autres champignons peuvent obturer les vaisseaux, c'est le cas du chancre coloré du platane ou de la graphiose de l'orme.

Une intervention de taille peut altérer la santé de l'arbre. Si le diamètre de taille est important, l'arbre sera exposé à d'éventuelles maladies tant qu'il n'aura pas refermé la blessure. Si la taille est mal faite, l'arbre ne peut pas refermer la plaie si l'angle de taille n'est pas bon. Il est préférable de ne pas enduire une plaie de mastic antifongique et/ou antibactérien car cela pourrait fausser le signal perçu par l'arbre et donc modifier ses défenses naturelles.

Le diagnostic

Pour effectuer un diagnostic il faut se poser les questions suivantes :

🔍 Est ce que l'arbre accède à toutes les matières premières dont-il a besoin ?

🔍 Comment est son feuillage ?

La densité du feuillage et la taille des feuilles nous renseignent sur la vigueur de l'arbre

🔍 Y a t'il des anomalies au niveau de son architecture ?

Les opérations de taille sont clairement visibles :

- ont-elles enlevé beaucoup de réserves ?

- l'arbre a t'il bien réagi ?

- y a t'il des rejets ?

- sont ils nombreux ?

La présence de nombreux rejets montre que l'arbre a subi un stress, mais qu'il est vigoureux car il réagit fortement.

🔍 Son tronc n'a t'il pas subi de traumatismes ?

L'écorce se renouvelle t'elle normalement ?

L'aspect du tronc est aussi un indice de la vigueur de l'arbre.

🔍 La production de fruits est aussi un indicateur : une forte production de fruits peut être le signe d'un problème.

🔍 Le collet, la zone de transition entre la tige et la racine est une zone importante chez l'arbre. Une blessure au niveau du collet peut avoir des conséquences graves, de même un enterrement du collet peut amener un arbre à dépérir.



Les solutions

Il faut commencer par classer par ordre d'importance les problèmes recensés.

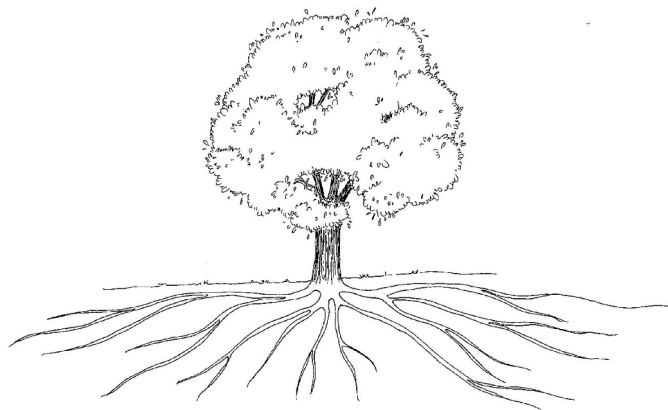
On peut alors décider si il faut intervenir ou pas.

La première des interventions à réaliser c'est permettre à l'arbre de vivre dans un environnement favorable. Couvrir les racines avec un « mulching » est une des premières opérations qui permet à l'arbre de réagir positivement. Le « mulching » est du paillage organique qui, en se décomposant, nourrira l'arbre.

La présence de « mulching » au pied de l'arbre offrira aussi aux organismes qui vivent dans le sol un milieu plus favorable. Leur travail de recyclage de la matière organique sera facilité. L'arbre pourra mieux se nourrir.

On peut ensuite utiliser le panel des traitements biologiques. Ils sont maintenant nombreux, facile à se procurer et à utiliser.

Pour des traitements plus lourds, attention aux effets secondaires !!!



Béatrice a conclu ainsi :

« Soigner c'est bien, mais nous possédons peu de moyens. Ne pas blesser les arbres et ne pas mettre en échec leurs capacités de réponses, c'est mieux ! »


L'érosion des sols en Lauragais


Jean François Bruno avait pour thème de recherche à l'INRA la compréhension du phénomène d'érosion des sols et la recherche des moyens de lutte contre cette érosion dans le Lauragais. Il est venu nous faire partager son expérience pour que nous puissions proposer des solutions de lutte contre l'érosion à l'aide des arbres et des arbustes.


Qu'est ce que l'érosion des sols ?


L'érosion est l'usure du relief terrestre par les agents naturels (eau, gel, dégel, vent). Au cours de ce phénomène, il y a déplacement, transport de matière et donc perte de terre. L'érosion est un processus naturel, mais elle peut être accélérée par la mise en culture des terres et poser alors des problèmes.

L'érosion peut être de plusieurs types :

 **érosion géologique** : ce processus naturel se déroule sur un pas de temps très grand, il s'agit de l'érosion de la croûte terrestre ;

 **érosion hydrique** : l'arrachement de la matière est réalisé par le ruissellement de l'eau sur le sol ;

 **érosion éolienne** : le déplacement de matière peut être induit par des vents forts ;

 **érosion mécanique** : le déplacement du sol est provoqué par l'utilisation d'outils dans les champs.

Comment constater l'érosion ?


Les signes d'érosion des sols sont : les taches blanches d'affleurement du sous-sol, les poteaux électriques déchaussés, la remontée de pierres lors des labours, ...





Etat des lieux

L'érosion s'est aggravée depuis les 30 dernières années du fait de l'intensification de l'agriculture.


Elle entraîne :

 des dégâts sur les biens publics : coulées boueuses sur les routes, comblements de fossés, ...


 la dégradation de la qualité de l'eau : turbidité : l'eau est chargée de matières en suspension. Ceci entraîne un surcoût pour le traitement de l'eau potable, une pollution phytosanitaire et une diminution de la vie aquatique,


 une baisse de la fertilité des sols : diminution du volume de sol exploitable par les racines, diminution des réserves hydriques et minérales, diminution du taux de

matière organique.


 une perte irréversible de notre patrimoine sol : la bonne terre qui quitte les champs est perdue, le sol s'appauvrit sur les versants.


Les principales causes sont :

 l'agrandissement du parcellaire : actuellement, une parcelle peut couvrir tout un versant.

 l'abandon de l'élevage qui entraîne le retournement des prairies qui protégeaient les sols et l'arrêt des apports de fumier qui structuraient le sol.




 la simplification des assolements qui conduit à une augmentation des surfaces travaillées et à une augmentation des surfaces en cultures d'été qui laissent les sols nus au moment des orages de printemps.


 les techniques culturales intensives :


L'augmentation de la puissance de traction permet un approfondissement des labours, ce qui dilue la matière organique et donc déstructure le sol qui est plus fragile en surface.


Le travail intensif du sol et l'apport de produits phytosanitaires diminuent l'activité biologique des sols et leur perméabilité naturelle.

Quelques chiffres

 la pédogénèse est le processus de formation des sols : 1cm de terre est formé tous les 100 ans.

 par les différents types d'érosion, 10 à 50 cm de sols sont usés tous les 100 ans.

 un orage peut décaper de 20 à 300 tonnes/ha.

 les sols perdent de 1 à 5 mm /an.

Comment se déroule l'érosion des sols ?

Lorsque l'intensité de la pluie est importante (ex : 25 mm en 10 ou 30 min), le sol peu ou pas couvert devient battant, c'est à dire forme une croûte et l'infiltration diminue, ce qui sur des sols en pente déclenche un ruissellement. La terre de surface est entraînée par ce ruissellement.



Comment lutter contre l'érosion ?

Il faut maîtriser les arrivées d'eau par la création de fossés, de tranchées drainantes, pour empêcher l'eau de ruisseler sur la parcelle.



Il est conseillé de mieux répartir les cultures sur le versant : alterner des cultures à cycles différents (cultures d'été, cultures d'hiver).

Il faut créer des structures qui vont permettre de freiner ou d'intercepter le ruissellement : haies, fossés, bandes enherbées.

Ne pas oublier de protéger les cours d'eau et les fossés : haies, bandes enherbées.



Il serait souhaitable de modifier les techniques culturales :

- ☞ chercher à obtenir une surface plus rugueuse (petites mottes, résidus de récoltes),
- ☞ remuer le sol en surface plutôt que de le retourner pour conserver la matière organique en surface qui lie les particules du sol,
- ☞ travailler et semer en travers de pente,
- ☞ limiter les traces de passage des roues.

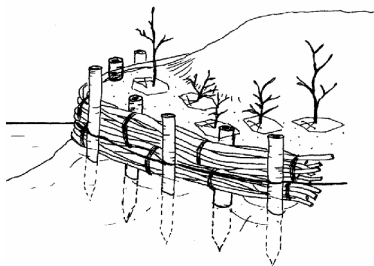
Utiliser des arbres pour lutter contre l'érosion

Le génie végétal

Pour mettre en place un ouvrage de génie végétal, les matériaux sont de deux types :

- des végétaux morts pour les pieux, les branchages et les planches,
- des végétaux vivants pour l'enherbement, les boutures, et la plantation d'arbres et arbustes.

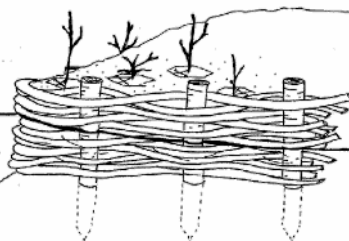
Plusieurs techniques sont utilisées :



Le fascinage : des fascines, paquets de branchages, sont placés dans des pieux plantés dans le sol. Des arbres et arbustes sont plantés au dessus de l'ouvrage.

Le tressage : des branches de végétaux sont tressées sur des pieux enfoncés dans le sol.

Des arbres et arbustes sont plantés au dessus de l'ouvrage.



Le tunage : des planches sont fixées aux pieux enfoncés dans le sol. Des arbres et arbustes sont plantés au dessus de l'ouvrage.

Chaque ouvrage est accompagné de plantations d'arbres et d'arbustes. Ces végétaux vont prendre le relais de l'ouvrage, lorsque leurs racines seront bien développées.

Les arbres et arbustes utilisés

Pour lutter contre l'érosion des sols, il faut utiliser des arbres et des arbustes dont le racinaire est bien développé. Ce sont les racines de l'arbre qui vont retenir les particules du sol, qui vont limiter le ruissellement et qui vont filtrer l'eau.

Dans le cas des plantations pour lutter contre l'effondrement des talus, il faut choisir des espèces qui supportent le manque d'eau et dont le racinaire important se développe à différentes profondeurs.

Les espèces suivantes sont à utiliser en priorité :

- ☞ l'érable champêtre possède des racines solides,
- ☞ le frêne des racines profondes,
- ☞ le cornouiller sanguin un chevelu important de petites racines,
- ☞ le prunelier des racines dures et traçantes,
- ☞ le troène des bois des racines très fournies et très longues,
- ☞ le lilas en haut de talus pour ses racines denses,
- ☞ le chêne pour ses racines tortueuses.



Le poirier sauvage

Depuis plusieurs années nous vous conseillons de remettre du poirier sauvage dans vos haies.

Vous êtes nombreux aujourd'hui à apprécier sa floraison au printemps, ses couleurs en automne, sa silhouette et son feuillage. Nous avons pensé que vous seriez heureux de mieux connaître cet arbre chargé d'histoire depuis l'antiquité et qui fut l'objet de grandes passions.

Nous n'oublierons pas bien sûr de vous parler de l'évolution des poiriers greffés et de l'histoire de quelques essences aux noms évocateurs : la poire Bon Chrétien ou la poire Curé, qui ont, vous vous en doutez, tout un passé historique.

Carte d'identité :

Famille des Rosacées

Pyrus pyraester
ou Pyrus communis

Le poirier dans l'histoire

Des textes nous font découvrir le poirier onze cent ans avant le début de l'ère chrétienne, à l'époque du Roi David.

Le genre *Pyrus* comporte une quinzaine d'espèces toutes originaires de l'ancien monde que l'on trouve du Finistère en France, jusqu'à la frontière de la Sibérie, de la Chine.

Trois espèces ont contribué à la naissance des variétés cultivées : *Pyrus communis* et *Pyrus vivalis* pour les poiriers européens et *Pyrus serolina* pour les poiriers asiatiques.

Le poirier existait déjà sur l'île de Corfou, autrefois Pheacie, à l'époque d'Homère. En 287 avant J.C. les grecs cultivaient 4 variétés de poirier et un siècle plus tard, le plus ancien agronome romain, Caton, conseillait à ses contemporains 6 variétés.



La culture du poirier s'est développée et, au début de notre ère, une quarantaine de variétés étaient répertoriées.

Charlemagne au IX^{ème} siècle, après une longue période de guerre, recommande la culture du poirier. Pendant la période du moyen-âge, c'est à l'abri des maisons religieuses que furent créées bon nombre de variétés fruitières et surtout des variétés de poiriers. L'imprimerie n'existait pas encore, le recensement des variétés n'a pas été fait, ce n'est que plus tard qu'on a pu, par recensement, apprendre leur existence.

C'est sous le règne d'Henri IV au XVI^{ème} siècle que le développement de l'horticulture fut le plus important, avec l'aide de Sully qui développa et donna beaucoup d'importance à l'agriculture : « Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France » ; le grand

agronome et Seigneur, Olivier de Serres, participa également à ce développement, il a écrit sur le poirier un des plus beaux textes : « Il n'y a d'arbre, entre tous les arbres, qui tant abonde en espèces de fruits, que le poirier, dont les diverses sortes sont innumérables, et leurs différentes qualités esmerveillables... En considérant particulièrement les diverses figures, grandeurs, couleurs, saveurs et odeurs des poires, qui n'adorera la diverse sagesse de l'ouvrier ? Des poires se voyent rondes, longues, goderonnées (en forme d'oeuf), pointues, mousses.... L'or, l'argent, le vermillon, le satin vert, reluisent aux poires. Le sucre, le miel, la cannelle, le girofle y sont savourés ; et flairés, le musq, l'ambre, la civeté... ». Il publia en 1628 un inventaire de 260 variétés de poiriers, hélas sans aucune description.

Comme vous pouvez le constater, c'est depuis toujours que la poire est considérée comme le meilleur fruit, le plus goûteux, le plus savoureux, le plus beau, le plus odorant, le plus coloré.

Le poirier, qu'il soit franc ou greffé est un arbre aux multiples qualités : son port magnifique, son feuillage aux multiples couleurs, sa production abondante, ... lui assure une place d'honneur dans les parcs, les haies et les vergers ; il trouvera toujours sa place en plein vent, en isolé, en massif, en ligne.

C'est un arbre rustique, généreux, ô combien docile même lorsqu'on lui fait subir les pires tortures pour obtenir les formes les plus fantaisistes, il donne toujours de magnifiques fruits !



Portrait du poirier sauvage

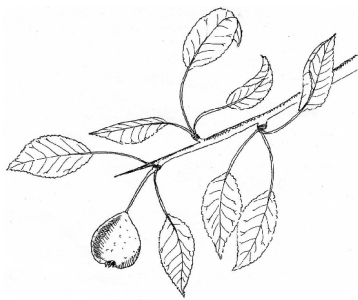


Le poirier « sauvage » pousse naturellement dans nos bois, dans nos haies.

Il peut vivre au moins 300 ans voire plus. Sa circonférence peut atteindre 3 mètres. Il peut atteindre 15 mètres de haut voire plus dans certains pays.

Il s'accommode de tous les sols, bien que ses préférences aillent aux sols profonds, frais et fertiles. Jeunes, ses courts rameaux sont souvent terminés en épines accérées, il se fait moins défensif en vieillissant. Ses fleurs abondantes au printemps naissent avant les feuilles. Elles sont blanches, en bouquet, avec de nombreuses étamines dont les anthères sont rouges.

Les feuilles très finement dentées ou non à l'état adulte, ont un long pétiole. Elles sont luisantes dessus, elles ont de 8 à 15 paires de nervures droites, très peu saillantes en dessous, noircissant au séchage. Alors que les feuilles de pommiers ont un pétiole court, moins de nervures très saillantes dessus, toujours dentées, ne noircissant pas au séchage, velues et grisâtres dessous.



Les bourgeons sont écartés du rameau, alors que ceux du pommier sont appliqués contre le rameau.

Les fruits glabres sont de formes, de couleurs et de grandeurs variables. La chair est souvent pierreuse, âpre. On peut les consommer après les gelées mais, la meilleure utilisation est le poiré ou « cidre de poire » déjà aux menus festifs des gaulois ! Pour sa fabrication les poires doivent être pilées et pressées avant complète

maturité. Cette excellente boisson alcoolisée, limpide et d'un goût si agréable fût vendue jadis pour du champagne par des fraudeurs, bien sûr pour des palais moins avertis.

Le bois de poirier est rougeâtre ou rosé, il ressemble un peu au bois d'alisier. Il sert beaucoup aux tourneurs ou aux sculpteurs. Il existe encore de très beaux vieux meubles provinciaux. Il sert également à la fabrication d'instruments de précision.

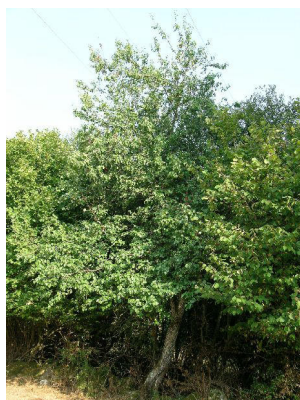


La poire sauvage est très astringente et l'écorce est employée comme fébrifuge, mais son intérêt majeur est la présence d'arbutine, substance antiseptique.

Le poirier sauvage peut être confondu avec des formes de poiriers cultivés, retournés à l'état sauvage par dissémination des graines. Il peut y avoir aussi des hybridations entre eux.

Le poirier sauvage, un patrimoine à conserver

Le poirier sauvage était planté en bord de route ou de chemin, avec parfois d'autres essences fruitières.



Ce sont surtout les agriculteurs, qui en ont agrémenté leur paysage. En sachant bien sûr qu'aucun fruitier et d'ailleurs aucun arbre, n'était planté au hasard, leur emplacement était choisi, étudié en fonction du sol, de la facilité de cueillette, mais aussi correspondait à des usages précis. Le système des vergers n'était pas pratiqué.

Les fruitiers étaient plantés dans les vignes depuis très longtemps. On les trouvaient également par rangées, espacées de 10 ou 20 mètres dans les champs avec, entre elles, des cultures céréalières, maraîchères, du maïs, du fourrage, du tabac. Dans la moyenne Garonne cela s'appelait « joualle », et les espaces intercalaires « cance ».

Certaines variétés fruitières se sont perpétuées pendant des générations, voire des siècles, au sein de petits patrimoines. La diffusion des variétés locales se faisait par le voisinage ; entre voisins on s'échangeait les greffons, la greffe était un procédé coutumier qui se transmettait aux enfants. C'était un acte gratuit qu'on offrait aux voisins dont la seule récompense était la réussite.

Les greffes sont faites sur poirier sauvage qui va donner un arbre assez grand ou sur cognassier qui donnera un arbre plus petit ou quelquefois sur aubépine ce qui réduit encore son développement.

Les consommateurs et les jardiniers redécouvrent les variétés anciennes, qui sont greffées directement dans les

jardins, et nous retrouvons des poires avec des goûts bien différents, et toutes chargées d'histoire.

La plus légendaire est peut-être la poire Bon-Chrétien, contemporaine des Grecs et des Latins, sa propagation en France serait l'oeuvre de St-Martin, le bon Chrétien, évêque de Tours qui l'aurait ramenée d'Italie en 374, ou bien Clovis à qui Rémi, l'évêque de Reims a offert cette poire et dit à ses officiers : « Servez-moi des poires comme celles que m'offrit à Reims ce bon-chrétien de Rémi ».

La poire Curé très connue sous différents noms, fut découverte par Leroy, curé de Villiers-en-Brenne dans le Berry près du château de Fromentaux, qui en pris des greffons pour la multiplier.

La pollinisation des poiriers est un problème qu'il ne faut pas négliger. En règle générale, les variétés de poiriers ne sont pas fécondables par leur propre pollen, il est préférable d'en planter deux.

Les variétés de très bonne fécondité : Beurré Bosc, Conférence, Louise-bonne, Williams.



Les variétés de fécondité moyenne : Duchesse d'Angoulême, Beurré Hardy, Comice.

Toutes les affinités ne sont pas connues et font aujourd'hui l'objet de nombreuses recherches. Il faut planter plusieurs variétés et vous n'aurez aucun problème de pollinisation.

Poiriers sauvages ou greffés sont un patrimoine culturel et génétique qu'il faut conserver et pérenniser, peut-être nous permettront-ils de revenir vers une agriculture plus durable et moins polluante.

La Vie de l'Association

La Plantation

La saison 2005 s'est achevée avec plus de 21 000 ml plantés. La zone de plantation s'est étirée dans tous les coins du département.

Pour les planteurs du printemps 2006, mais également pour ceux qui n'ont pas encore planté les arbres reçus en 2005, nous vous rappelons que :

- les arbres doivent être conservés dans le sable et arrosés régulièrement,
- les arbres doivent être plantés avant mi-mars,
- ils ne doivent pas être plantés en période de gel ou en sol trop mouillé,
- ils doivent être arrosés à la plantation,
- le paillage obligatoire peut-être mis en place jusqu'au mois de mars.

Pour la saison prochaine, vous pouvez déjà vous inscrire. Les visites de suivi commenceront dès le mois de juin, ainsi que les visites aux nouveaux planteurs.

Commun'arbre

L'étude paysagère de la commune de Flourens est terminée. Nous avons apprécié l'implication importante de la municipalité et des habitants, des représentants des associations ou des comités de quartier.

Le travail en a été plus agréable et nous a permis de réaliser un document répondant mieux aux attentes de tous.

Les sentiers du savoir

L'association intervient dans les écoles pour parler de l'arbre et de son rôle pour l'environnement. Si vous souhaitez que nous intervenions dans l'école de votre enfant, parlez-en à son instituteur.

La Formation

Chaque journée est composée d'une matinée en salle et d'un après-midi sur le terrain.

Date	Thème	Intervenant
4 février 2006	Techniques de plantation des arbres et arbustes.	Nathalie HEWISON, APA le jour de la livraison des plants
14 février 2006	La taille douce et les traitements préventifs des fruitiers.	Alain PONTOPPIDAN, Agence de l'arbre
28 mars 2006	Les techniques de greffage des arbres.	Alain PONTOPPIDAN, Agence de l'arbre
19 mai 2006	Adaptation des arbres de pays et associations.	Nathalie HEWISON, APA
sept-oct 2006	Voyage d'études	

Inscrivez-vous dès à présent.



Commune de Flourens



ARBRES ET PAYSAGES D'AUTAN

Président : Philippe GRIVART

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

J. CRANSAC, A. DESIREE,
N. HEWISON, V. HILLAIRET

Dessins : A. DESIREE.

Photos : APA

ISSN 1285-1450

Association Arbres et Paysages d'Autan
Moulin de Ticaille 31450 Ayguesvives
tél/fax: 05 34 66 42 13 - Portable: 06 70 55 10 86
Courriel : apa31@free.fr